

Tekst 6

«On peut faire disparaître la pauvreté»

Dans son dernier ouvrage, *Pour une économie plus humaine*, l'inventeur du microcrédit, Muhammad Yunus, défend son nouveau credo, le *social business*. Explications.



(1) L'Express: Comment définiriez-vous le *social business*?

Muhammad Yunus: C'est avant tout un état d'esprit. Dans le *social business*, le profit n'est absolument pas un objectif. A partir du moment où votre esprit est libéré de cette obsession, vous pouvez commencer à vous consacrer à la résolution des problèmes. Vous réfléchissez alors de manière beaucoup plus libre et créative. Cela peut s'appliquer à tout type de problèmes: emploi, énergie, santé... Et il ne s'agit pas d'une douce rêverie: le souci doit être permanent d'apporter des solutions concrètes et efficaces aux défis de la société.

20, Grameen Danone produit des yaourts à haute valeur nutritive à un prix abordable pour les populations rurales du Bangladesh.

(2) N'est-il pas utopique de croire que l'on puisse se passer du

moteur que constitue le désir de s'enrichir?

Je ne le crois pas. Prenez mon cas personnel. Tout ce que j'ai fait, dans le domaine du microcrédit ou de la santé, n'a jamais eu pour finalité de m'enrichir. J'aurais pu prendre des parts dans les sociétés que j'ai créées: je ne l'ai jamais fait. On m'a traité de fou: «Si vous ne cherchez pas à gagner de l'argent, alors quoi?» Ce qui m'intéresse, c'est de contribuer à améliorer la vie des personnes qui en ont besoin. C'est la source de grandes satisfactions. Il y en a qui veulent gagner beaucoup d'argent, c'est respectable, mais on peut aussi vouloir aider les autres. Et on peut concilier les deux!

(3) La crise a ouvert une période d'incertitudes et de remises en question en matière d'organisation

du système économique. Qu'en pensez-vous?

Dans une famille, lorsque vous avez un enfant en bas âge, vous êtes obligés de lui racheter des vêtements très souvent, au fur et à mesure de sa croissance. Si vous continuez à mettre les mêmes vêtements à votre enfant, il ne sera pas à l'aise. Et pourtant, c'est ce que l'on fait en matière d'économie. Les circonstances ont changé, les aspirations ont évolué, mais le système continue à fonctionner avec des règles qui ne sont plus en usage. J'observe beaucoup les jeunes: ils ne sont pas intéressés par le pouvoir ou l'argent. Ce qu'ils veulent, c'est faire du monde un endroit plus vivable.

(4) Vous semblez bien optimiste...

C'est vrai. Cela vient de tous les changements que j'ai pu observer au cours de ma vie. Prenez la chute du Mur de Berlin. Personne ne s'y attendait, même pas vingt-quatre heures avant! Qui aurait cru, il y a encore vingt ans, que l'on pourrait communiquer aussi facilement, partout dans le monde? Il y a quelques années, au Bangladesh, personne n'avait de téléphone. Aujourd-

d'hui, presque tout le monde possède un mobile! Donc, les choses peuvent changer, et très rapidement. Dans dix ans, un certain nombre d'événements que tout le monde pense aujourd'hui impossibles se seront produits. Faire disparaître la pauvreté, par exemple. C'est possible!

(5) Selon vous, dans ce nouveau monde, le *social business* pourrait être la norme, et le capitalisme l'exception...

Oui. Certains disent: le *social business*, c'est une goutte d'eau dans l'océan, cela ne représente pas grand-chose. Mais voici seulement quelques années que j'ai commencé à bâtir ce concept, et nous progressons. Même si cela ne représente que 10% de l'activité, c'est déjà énorme. Et qui sait? Peut-être, un jour, le *social business* sera majoritaire et le business traditionnel ne pèsera plus que 10%. On me dit: «Si tout le monde suivait votre système, l'économie s'effondrerait!» Je le répète: si vous ne faites du *social business* que pour le public, alors c'est vrai, cela ne marche pas. En revanche, si c'est quelque chose qui vient du plus profond de vous, cela fonctionne.

Tekst 6 «On peut faire disparaître la pauvreté»

- 1p 19 Quel est le message de Muhammad Yunus au premier alinéa?
- A Il faut abandonner le désir de s'enrichir afin de pouvoir développer des idées innovantes.
 - B Il faut aller à la recherche de solutions aux problèmes d'emploi, d'énergie et de santé.
 - C Il faut renoncer à l'idée fixe qu'on pourrait faire disparaître la pauvreté dans le monde entier.
- 1p 20 Choisissez les mots qui manquent à la ligne 18.
- A En effet
 - B En revanche
 - C Par ailleurs
 - D Par exemple
- 2p 21 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de 2e alinea.
- 1 Certaines personnes ne comprennent pas pourquoi Muhammad Yunus ne veut pas s'enrichir.
 - 2 Le motif principal de Muhammad Yunus est d'aider les gens qui en ont besoin.
 - 3 Selon Muhammad Yunus, le désir de faire fortune n'est pas nécessairement contraire à la volonté d'aider les gens qui en ont besoin.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- «Et pourtant, ... en usage.» (lignes 54-60)
- 1p 22 Quel est le rapport entre ce passage et celui qui précède au 3ème alinéa? Il est question d'une
- A comparaison.
 - B conclusion.
 - C contradiction.
 - D relativisation.
- «Vous semblez bien optimiste...» (ligne 65)
- 1p 23 Combien de faits réels est-ce que Muhammad Yunus mentionne au 4ème alinéa pour appuyer son optimisme?
- A une
 - B deux
 - C trois
 - D quatre

- 1p 24 Qu'est-ce que Muhammad Yunus avance au dernier alinéa?
- A Au cas où le *social business* ne l'emporterait pas sur le capitalisme, l'économie s'effondrera un jour.
 - B Dans quelques années, le *social business* aura remplacé le business traditionnel.
 - C Il est dommage que de plus en plus de gens croient que le business traditionnel ne représente plus grand-chose.
 - D Le *social business* peut fonctionner à condition que les gens y adhèrent avec conviction.